



*AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE*

## FEUILLET DE ST SYMÉON

**N°353 3<sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE**

Le présent feuillet complète pour le 3<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte les feuillets n°23, 81, 133, 187, 244 et 296, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://feuilletssaintsymeon.fr>

**Troisième dimanche après la Pentecôte**

**Chercher avant tout le Royaume**

**(Ro 5, 1-10 ; Mt 6, 22-33)**

**Homélie du père Boris Bobrinskoy**

**Le 23 juin 85**



Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Cet enseignement que nous venons d'entendre dans l'évangile d'aujourd'hui est tiré de ce qu'on appelle le sermon de Jésus sur la montagne, sermon qui rassemble la prédication évangélique de la période galiléenne de la mission de Jésus, et qui centre cette prédication sur la venue du Royaume et sur les conditions de l'installation du règne de Dieu dans nos cœurs et dans nos vies. Il faut lire et relire l'ensemble de ces chapitres 5 à 7 pour bien retrouver le cadre dans lequel les paroles d'aujourd'hui sont dites.

Avant d'entrer dans le détail de l'évangile d'aujourd'hui, je voudrais simplement rappeler tout d'abord que la prédication de Jésus est bien la prédication du Royaume. Et le Royaume de Dieu, le Royaume céleste qui est proche, qui est parmi nous, qui advient avec la venue de Jésus, ce Royaume, c'est la loi de notre vie, c'est le milieu dans lequel nous sommes et c'est la référence de notre existence personnelle et ecclésiale. Le Royaume, c'est à la fois la loi nouvelle de l'Esprit Saint, de justice, de paix, de charité, de douceur, de tempérance, tous ces dons de l'Esprit Saint, toutes ces qualités de la vie nouvelle dans l'Esprit, sans lesquelles notre vie est creuse, et froide, et pécheresse.

La loi du Royaume, c'est l'instauration, c'est la venue dans notre monde, dans notre espace, dans notre temps, de la puissance, de la gloire, de la bonté, de la grâce de la

Sainte Trinité. Et nous devrions, je pense, plus parler et introduire cette notion de Royaume, de Royaume trinitaire, dans notre vie concrète. Bien sûr, nous savons que la liturgie annonce, inaugure et réactualise cette venue du Royaume à partir des mots « Béni est le règne du Père et du Fils et du Saint Esprit ! ». C'est une bénédiction, non pas seulement un règne lointain, mais un règne qui vient dans notre vie par la descente de l'Esprit Saint sur les saints dons : quand le Christ est présent, l'Esprit Saint nous est communiqué et le Père lui-même vient avec le Fils et l'Esprit faire sa demeure en nous. Par conséquent, parler du Royaume, c'est parler de la communion à la vie, au mystère, à l'amour de la divine et bienheureuse et éternelle Trinité.

Et qui parle de la Trinité ne doit pas oublier le Père. Et toute la prédication de Jésus sur la montagne aujourd'hui et dans ces chapitres est une constante référence au Père, au Père céleste, dès le début du chapitre 5. On peut dire que c'est là que Jésus, selon l'évangéliste Matthieu, révèle la bonté du Père, sa sollicitude, révèle aussi qu'à travers l'enseignement du *Notre Père*, dans le chapitre 6 de l'évangile de Saint Matthieu, sa relation est une relation vivante, aimante et filiale envers Dieu. Qui dit relation filiale, dit bien sûr que nous devons apprendre à découvrir et à considérer Dieu non plus seulement comme le créateur tout-puissant, mais aussi à découvrir son visage paternel, comme a su le redécouvrir après son repentir et son retour à la maison du père le fils prodigue.

Nous sommes tous constamment dans ce chemin de retour du fils prodigue vers la maison du Père. Il faut donc en redécouvrir le visage, en ressentir l'amour et savoir que chaque parole d'enseignement de Jésus est constamment un rappel de cet amour du Père qui nous enveloppe, qui nous sollicite, et qui nous sollicite sans s'imposer à nous, mais en se proposant, en se donnant et en donnant ce que le Père a de plus précieux, son propre fils.

C'est pourquoi ce que nous disons dans l'évangile d'aujourd'hui, « ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus » est aussi une référence au Père. Parce que le mot « Père » doit être pris ici dans sa vérité, dans son sens le plus concret, le plus immédiat, dans le sens qu'il possède à travers notre expérience elle-même. Il est possible que certains d'entre nous aient une image faussée, viciée, abîmée du père humain, et que cette image abîmée nous empêche quelquefois de remonter vers le Père céleste, car il y a certainement une relation profonde entre notre expérience, nos affections humaines, et notre relation d'amour à Dieu. Mais il faut restaurer cette image du Père céleste et à travers cela retrouver le sens de la paternité humaine dans tous les plans où cette paternité peut se développer. Donc appel à la foi, appel à l'espérance, appel à la certitude que nous sommes enfants de Dieu et que par conséquent nous sommes dans les mains du Père, et que le Père a une sollicitude pour nous, bien plus qu'il ne l'a pour les lys des champs qui grandissent et qui croissent et qui sont parés de beauté, plus que Salomon dans toute sa gloire, comme nous l'avons entendu maintenant.

Eh bien le Père céleste a une sollicitude pour chacun de nous, mais il faut que nous aussi, de notre côté, nous nous mettions dans les mains de Dieu avec amour, avec force, avec ascèse, dans un effort de purification. Et là se trouve le sens de la première parole de l'évangile d'aujourd'hui : Si ton œil est sain, non simplement sain, mais simple, si ton œil est pur, si ton œil est intègre, ton corps tout entier, et ton cœur, au centre même de ce corps, sera pur aussi et il sera lumière. Si ton œil est sombre, si l'œil est impur, si ton œil lui-même est brisé, divisé, fragmenté, alors ton cœur et ton être entier seront ténèbres, et si tu penses être dans la lumière et que tu es dans les ténèbres, que seraient alors les véritables ténèbres...

Par conséquent, il n'y a pas d'autre chemin pour accéder à la lumière de Dieu, à la lumière du Royaume, à la lumière du Père, que la purification, la repentance, et la remise en question de notre vie en face de Dieu, sachant que Dieu est bien sûr à la fois justice, mais aussi miséricorde, et qu'en lui il n'y a pas opposition de l'un à l'autre. Nous sommes donc appelés à purifier l'œil, l'œil du cœur qui tout entier doit redevenir ce pour quoi il a été créé, temple du Saint Esprit, temple de Dieu, temple de la Sainte divine Trinité. Cela se réalise déjà beaucoup dans notre existence, cela se réalise dans le quotidien de notre vie, peut-être parfois insuffisamment, mais la grâce de Dieu est à l'œuvre et nous sommes nous-mêmes aussi en marche, à la recherche, à la quête infinie et incessante de ce Royaume de Dieu qui est plus proche de nous que nous ne l'imaginons, mais dont quelquefois nous-mêmes nous nous éloignons à une distance d'années-lumière, parce que le péché crée en nous un barrage, un barrage infini que Dieu pourtant constamment œuvre à réparer, détruire. Et pour détruire ce barrage, cette distance, Dieu œuvre en nous par son Esprit Saint, l'Esprit Saint qui est donné à la Pentecôte et qui est communiqué dans la vie de l'Église. Et dans les sacrements, à travers tous les sacrements, à travers tous les gestes et paroles de l'Église, l'Esprit Saint nous est communiqué.

Et là, pour terminer, pour conclure sur cette plénitude de la réalité de la vie du Royaume trinitaire qui est donné et qui est vécu dans l'Église, je voudrais simplement aussi vous rappeler une parole, cette fois-ci de Saint Paul, lue et entendue aujourd'hui dans l'Épître aux Romains. Saint Paul nous dit bien : « L'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ». Il faudrait peut-être s'arrêter davantage sur cette parole que nous connaissons peu et qui est pourtant une des paroles fortes de Saint Paul sur la communication, sur le don du Saint Esprit, l'amour de Dieu. Et l'amour de Dieu est avant tout chez Saint Paul l'amour du Père, de même que dans la bénédiction nous disons dans la liturgie « la grâce du Saint Esprit et l'amour de Dieu le Père ». Cela aussi est une parole de Saint Paul, donc vous voyez, l'amour provient toujours de sa source, et la source de l'amour éternel, de la vie éternelle divine, c'est toujours le Père. Et le Père ainsi nous communique son amour, et son amour est consistant, son amour est substantiel, son amour est prégnant, son amour est fort, et son amour est tellement fort qu'il se manifeste à travers la personne divine, filiale de Jésus Christ, et cet amour

prend en lui-même non pas un visage — parce que nous ne connaissons pas le visage de l'Esprit — mais prend la forme, la force, la puissance, et aussi le mystère personnel de l'Esprit Saint qui est donateur de l'amour de Dieu.

L'amour de Dieu est le don de l'Esprit Saint, et il se cache ainsi dans toutes ses grâces, dans toutes ses puissances, dans toutes ses vertus que nous avons énumérées et que nous cherchons à recevoir. Ainsi l'amour de Dieu, je le répète, a été répandu comme à la Pentecôte. « Je répandrai mon Esprit sur toute chair » dit le prophète Joël (Jo 2, 28), et saint Pierre répète ces paroles après lui : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Actes 2, 17). Ainsi aujourd'hui l'amour de Dieu a été répandu dans vos cœurs par l'Esprit Saint. Pas seulement dans votre vie, dans votre être, mais dans vos cœurs, et il faut maintenant laisser se dégager du fond de nos cœurs cet amour de Dieu qui est là, qui attend, qui est communiqué, qui est déposé comme un trésor précieux et qui cherche à s'étendre, qui voudrait, je dirais, exploser, qui voudrait embrasser et se communiquer à notre vie entière, à notre corps, à nos sens, à notre intelligence, à notre volonté, et ainsi à travers notre être devenant médiateur de l'amour de Dieu, se communiquer plus loin et plus loin, toujours, au monde. Parce que la loi de l'amour divin, c'est justement sa grâce et sa force, c'est de vouloir se communiquer, et celle du péché, c'est de freiner et arrêter tout amour humain dans son chemin.

Nous avons essayé de méditer et de vivre ensemble cet amour de la Sainte Trinité se sourçant et jaillissant du cœur du Père, et se communiquant par le Fils Jésus Christ, se donnant à nous dans la forme et dans l'être du Saint Esprit, déposé dans nos cœurs. Que cet amour trinitaire transforme véritablement notre vie pour maintenant et pour toujours !

Amen.

### Homélie du père Lev Gillet



Les évangiles des deux dimanches précédents nous ont montré que, pour suivre Jésus, il faut abandonner les préoccupations terrestres. Nous nous demandons alors : « Mais de quoi vivrons-nous ? ». L'évangile du troisième dimanche après la Pentecôte nous met en garde contre cette inquiétude. Il faut unifier notre vie intérieure, nous dit Jésus : « Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière...Nul ne peut servir deux maîtres...Vous ne pouvez servir Dieu et

l'Argent... Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez ». Si le Père céleste nourrit les oiseaux de l'air, s'il revêt les lys des champs, qui « ne peinent ni ne filent », de couleurs plus glorieuses que celles de Salomon lui-même, combien plus il veillera à nos besoins !

Ces paroles de Jésus doivent être comprises avec discernement. Il y a des hommes que Notre Seigneur appelle à le suivre dans la pauvreté absolue. La majorité des hommes, ayant des responsabilités familiales et sociales, doit y faire face par le travail. Notre Seigneur ne condamne pas, en ce qui concerne les biens terrestres, une prudence commandée à la fois par la justice et la charité. Mais Il condamne *l'avarice* et une anxiété qui indique un manque de foi. « Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela... Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît ».

Que celui dont la vocation spéciale est de se dépouiller de tout et celui, dont le devoir est d'assurer la vie matérielle des siens aient tous deux confiance : le Père ne les abandonnera pas, mais ils doivent, l'un et l'autre, chercher avant tout le Royaume de Dieu et sa justice, dans leur propre conscience et autour d'eux. Telles sont les deux idées principales - primauté de la *recherche du Royaume* de Dieu, confiance en la *bonté* du Père par rapport aux besoins de la vie - que nous devrions emporter ce matin de l'église où nous avons entendu lire l'Évangile.

L'Épître débute par cette phrase : « Ayant donc reçu notre justification par la foi, nous sommes en paix avec Dieu, par Notre Seigneur Jésus-Christ ». En effet, « la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions pécheurs, est mort pour nous ». Mais la mort du Christ n'est pas une assurance de salut pour celui qui ne vit pas conformément au Christ. Si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, « combien plus, une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie ». La justification par la *foi* (et non par nos mérites personnels) est un principe qu'il ne faut jamais perdre de vue. Cette justification doit toutefois se manifester par une *charité patiente et agissante*. « Nous nous glorifions des tribulations parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné ». La foi justifiante n'est pas un résultat final. Elle est le point de départ, la racine des bonnes œuvres.

Moine de L'Église d'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur* tome 2, Éditions An-Nour, p. 127-128.